

comme il le fit sur cette question, la ligne eut été commencée depuis longtemps et cela nous aurait donné l'opportunité d'envoyer directement quelques régiments d'Odessa vers le "Kowelt". Alors les chances se seraient tournées contre l'autre pouvoir."

Avant que le prince Henri ne visitât les Etats-Unis, le Kaiser fit, dans une lettre à son impérial cousin, ce délicieux commentaire de l'évènement:

"Henri veut que se poursuive la querelle de famille, du moins le montre-t-il en visitant les américains et leurs charmantes femmes, ce qui, à notre grand amusement, semble provoquer des véritables "rages de dents" sur les rives de la Manche."

Le 30 octobre 1904, le Kaiser écrivait au Tzar les lignes suivantes, à propos du traité secret entre l'Allemagne et la Russie:

"J'en ai référé immédiatement au Chancelier et, tous deux, très secrètement, sans informer qui que ce soit, avons élaboré les trois articles du traité que tu désires. Qu'il en soit fait comme tu dis. Restons étroitement unis. Naturellement, cette alliance serait purement défensive et dirigé exclusivement contre l'agresseur ou les agresseurs, dans la forme d'une assurance mutuelle contre l'incendie.

"Il est absolument essentiel que l'Amérique ne se sente pas menacée par notre entente. Roosevelt, comme je le sais, en raison du mépris des Américains pour toute race de couleur, n'est animé d'aucune partialité à l'égard du Japon, bien que l'Angleterre fasse tous ses efforts pour exploiter le sentiment de l'Amérique en faveur du Japon. De plus, les Américains perçoivent très clairement ce fait indéniable qu'un empire japonais

tout puissant est un danger permanent pour les Philippines américaines. En ce qui concerne la France, nous savons tous deux que les partis radicaux et anti-cléricaux qui — pour le moment — sont les plus forts, inclinent vers l'Angleterre par le fait de vieilles traditions, mais s'opposent à toute idée de guerre parce qu'un général victorieux ne manquerait pas de détruire quelque peu cette république de "misérables civils".

A la suite du sanglant dimanche où les travailleurs furent soumis à une vive fusillade devant le Palais d'Hiver de Pétrograd, le Kaiser transmis au Tzar ce petit billet:

"Cette effervescence vous a causé quelques ennuis. Il en est toujours ainsi quand s'agitent les basses classes de la populace. Je suis heureux d'apprendre que tes soldats ont montré qu'ils restaient fidèles à leur serment et à leur Empereur."

Il n'est pas indifférent de noter ce que le Kaiser pensait de la responsabilité de la guerre. En 1905, il écrivait:

"La responsabilité de la guerre est une chose sérieuse pour un gouvernant. Je tiens ce sentiment des enseignements de mon grand-père. C'était un homme d'une disposition éminemment pacifique et calme et cependant il lui fallut entreprendre trois guerres! Et pour chacun de ces conflits, il tint à supporter toute la responsabilité. Mais il était doué d'une claire conscience et son peuple le soutenait loyalement et avec enthousiasme, la nation toute entière se levant comme un seul homme, résolue à vaincre ou à mourir, à obtenir la victoire ou à subir la destruction. Lui et ses sujets sentaient que la Providence était pour eux et un tel sentiment vaut une victoire. La responsabilité de telles guer-